

Reviews of Books.

F. OTTO SCHRADER.—TRANSCRIPTION AND EXPLANATION OF THE SIAMESE ALPHABET.—ASIA MAJOR. I. I. (JANVIER 1924) PP. 45—67.

Bien que l'usage de ce Journal ne soit pas de rendre compte des articles parus dans des périodiques, le mémoire de M. S. remue trop de vieux problèmes et surtout, peut-être, trop de vieilles idées encore vivaces touchant le Siamois et la linguistique taï pour qu'on n'essaye pas d'en préciser la valeur et d'en critiquer les conclusions.

L'exposé de M.S. repose tout entier sur deux ou trois confusions et sur une méconnaissance absolue de la position du Siamois dans une famille linguistique pourtant reconnue déjà. M.S. n'est pas au courant de la bibliographie bien courte cependant de son sujet. C'est peu de citer F. Müller et Frankfurter ou une vieillerie comme la grammaire siamoise de Wershoven. Il fallait au moins rappeler que les meilleurs travaux de phonétique parus jusqu'à présent sur le Siamois sont dûs à MM. H. Maspero⁽¹⁾ et C. B. Bradley. Une note déjà ancienne de M. Bradley: *Indication of a consonantal shift in Siamese since the introduction of alphabetical writing* (Trans. of the Amer. Philol. Ass. XXXVIII, 1908 pp. 20 sqq.) aurait épargné à M.S. quelques erreurs bien que ne touchant qu'à une partie du problème si compliqué de la mutation consonantique en Taï. M. S. semble croire que ce problème peut se résoudre par la seule considération de l'écriture du seul Siamois. C'est du moins ce qu'implique son exposé. On a jusqu'ici considéré comme un puzzle le problème de l'écriture siamoise qui note les tons d'une façon si ingénieuse par le jeu combiné de la consonne initiale, de signes diacritiques et du caractère ouvert ou fermé de la syllabe, et comme dans un puzzle on essaye de retrouver l'ordre original en essayant successivement toutes les combinaisons possibles des pièces. L'amusette peut durer longtemps.

Elle ne permettra pas de résoudre le problème qui consiste à savoir ce qu'était la langue que nous voyons ainsi notée et dont nous observons aujourd'hui une forme évoluée. Il ne faut pas essayer de

(1) M. S. traite des consonnes *Klāng* sans tenir compte de H. Maspero, BEFEO. XI p. 153 sqq.

retrouver la langue et son histoire à travers l'écriture. Les données d'une graphie conservatrice et ingénieuse sont d'une utilité inappréciable mais restent insuffisantes. Il faut reconstruire par d'autres moyens la langue pour laquelle a été créé le système de notation que nous connaissons. Alors l'écriture s'expliquera aisément dans le détail et aidera même à rendre compte de certains faits de langue. Il semble que la méthode inverse soit vaine.

Le moyen de reconstruire cette langue que nous voyons si ingénieusement notée existe cependant : il faut faire la grammaire comparée et l'histoire du Taï. C'est à quoi M. S. ne semble pas songer. Non qu'il ne soit féru de comparaison, mais c'est d'une façon malheureuse. M. S. suit la voie ouverte par Conrady. En matière de linguistique taï, C. sera quelque jour considéré comme un précurseur. Son intuition de l'unité sino-tibéto-taï est probablement juste et l'idée qu'il a eu d'en administrer la preuve en essayant de démontrer qu'un certain trait morphologique singulier est commun aux membres du groupe considéré est la principe même de la bonne méthode. Mais pour qui se borne à considérer le domaine taï, si persuadé qu'on soit que Conrady a raison dans le fond, on ne peut s'empêcher de trouver que son argumentation et ses rapprochements ne sont pas toujours convaincants. L'entreprise de C. telle qu'il l'a exécutée ressemble dans une certaine mesure à celle qui consisterait à faire la grammaire comparée indo-européenne avec le Latin, un parler arménien et un peu de Tokharien. Si ingénieux que soit l'auteur, du reste principalement sinologue, il lui est impossible de bâtir avec de pareils éléments une démonstration définitive de son hypothèse pourtant si plausible. Pour chaque forme citée et même dans le cas où le rapprochement est un rapprochement de séries, on aimerait connaître l'histoire avant de tenter les comparaisons. Peut-être verrait-on alors se disloquer des séries qui paraissent solides et s'en former d'autres qui, du reste, pourraient servir à la même démonstration, mais plus utilement.

M. Karlgren, à qui il faut toujours en revenir, a commencé par le commencement quand il a attaqué la comparaison en se limitant à l'un des groupes élémentaires de la famille posée par Conrady. Quand un travail parallèle aura été mené à bonne fin pour les autres groupes alors la comparaison pourra être abordée de façon vraiment

utile sur tout l'ensemble du domaine. Ce jour-là on évitera des naïvetés telles que celles de M. S. p. 47: "For, although *hñai*(1) big, older," reminds one of Annam. *nyài*,(2) "Your Honour", still *hñin*, woman, is evidently connected with Tib. *gñen-zla*, "wife," *hñā*, "grass," with Tib. *rña* "hair (of animals)" etc., so that, to all appearances, *ñ* is a genuine Indo-Chinese sound preserved in Tibetan."

On se demandera sans doute comment il peut se faire que le Tibétain conserve un son indo-chinois (?) ailleurs que dans un emprunt du Tibétain à l'Indo-chinois (?) ce qui est hors de question. D'ailleurs en quoi le rapport de Tib. *gñen-zla* et de Siam. *hñin*, est-il si évident?

Mais ce qui est naïf, c'est d'aller chercher le Tib. pour montrer la place de *ñ* dans la phonétique des parlers indo-chinois (c'est-à-dire, sans doute, *taï*). M. S. constate qu'en Siamois l'on dit *yā* et que l'on écrit *hñā*. Cette orthographe conserve le souvenir de la prononciation, ancienne en Siamois, mais vivante ailleurs dans les parlers *taï*:

Lao. *ñā* TN. *ñā* TB. *ñā* Di. *ñā* N. *ñā* Ah. *ñā*, etc.

où, de plus, le mot a le même sens qu'en Siamois.

Voilà je crois la preuve toute simple que le *ñ* est *genuinely Indo-Chinese*, étant donné surtout que cette correspondance est surabondamment appuyée par quantité d'exemples.

Que maintenant l'on fasse la comparaison des parlers tibétains et qu'ensuite on démontre dans le détail la parenté du Tib. commun et du *Taï* commun et il pourra devenir légitime de se demander si Tib. *rña* "hair (of animals)" a quelque chose à faire avec Siam. *yā*, Lao. *ñā*, etc.

On n'en finirait pas de discuter les assertions de détail de M. S. Mais ce sont surtout ses vues générales qui prêtent à la critique. Comme la plupart de ceux qui ont abordé le problème de la transcription du Siamois, M. S. est fourvoyé par son désir d'imaginer une transcription universelle. C'est un problème insoluble. Si l'on veut

(1) Le groupe écrit *hñ*— en Siam. se prononce *y*, un ancien *ñ* ayant passé à *y* et le *h* n'ayant de valeur actuellement qu'au point de vue du ton, si, peut-être, il en a eu autrefois une autre.

(2) S'il y a des rapprochements qui doivent se traiter avec précaution ce sont les rapprochements avec l'annamite !

représenter du Siamois en caractères latins, on peut s'attacher à rendre soit ce qui est écrit soit ce qui est prononcé. Le choix entre ces deux partis est commandé par la fin que l'on se propose. S'il s'agit par exemple d'écrire en caractères latins une inscription siamoise, dont la prononciation ancienne est du reste aux trois-quarts inconnue, on aura recours à la translittération. C'est en pareil cas le seul procédé légitime et M. Coedès dans son Corpus se sert d'une translittération commode et irréprochable à laquelle il y a tout intérêt à se tenir quitte à la perfectionner dans le menu détail. Au contraire la translittération d'un texte moderne n'apprendrait rien à un phonéticien, et la seule chose à faire est alors de transcrire la parole, sans tenir compte de l'écriture, au moyen d'un alphabet phonétique, tel que ceux dont se servent journellement les dialectologues de tous les pays, en le nuançant plus ou moins selon les cas ou les besoins, ainsi que M. Karlgren l'a fait dans ses "Études de Phonologie Chinoise."

M. S. méconnaît cette vue simple qu'une transcription ne peut pas être phonétique et en même temps respecter une graphie traditionaliste.

Malgré un grand effort l'article de M. S. paraît peu instructif et la transcription qu'il préconise n'a guère de chance de se faire recevoir, dans la mesure où elle prétend innover.(1)

J. B.

(1) Que dire en effet d'une transcription ou 𑄎𑄓 "ciel" est rendu par : wā 2, pour des raisons étymologiques.

Pour être juste, M. S. insiste avec raison sur la question du *Spiritus lenis*, mais sans citer le cas si curieux de 𑄎𑄓𑄓𑄓 pron. sīb 'ét.

Le chapitre que M. S. consacre au vocalisme est beaucoup plus intéressant parce que les spéculations étymologiques, beaucoup plus discrètes, ne viennent point y jeter la confusion.

Notes of the Quarter.

Meetings of the Council have been held regularly throughout the period under review April to June 1926.

THE ROYAL PATRONAGE.

Intimation was made early in April that His Majesty would be pleased to present the Society with a copy of his portrait in due season.

A gift made by His Majesty to the Society totalling some 120 works from the pen of His late Majesty King Rama VI, was received during the quarter, and the Council requested H. H. Prince Dhani to convey the thanks of the Society for these valuable gifts.

It has been intimated to the Council that the Society would probably be presented with a set of the Tripitaka which is being reprinted as a memorial to the late Reign. A specially designed book case and table to house the edition has already been presented. The Council on behalf of the Society authorised a donation from the funds being made towards the cost of printing the Tripitaka.

The Council caused a letter of Condolence to be sent to H. R. H. Prince Damrong, the Vice-Patron of the Society, on the death of his son, Prince Songvudh.

THE COUNCIL.

In the quarter under review, H. H. Prince Dhani Nivat was elected to a seat on the Council, and Mr. E. G. Sebastian was elected honorary Librarian.

The question of insuring the journals, library and furniture of the Society against loss by fire has been decided, and a policy has now been taken out for a total of Tcs. 19,000.

A design prepared by His Royal Highness Prince Narisara as an emblem of the Society—a representation of Ganesha's head with a wreath of flowers, with an inscription in Siamese—has been adopted, and is in course of being prepared for use on the cover of the Society's journal, on the letter headings and in the books of the Society's library.

MEMBERSHIP.

Since the issue of the last Notes the following elections to